

Elle fait un retour au jeu  
dans *La dérape* et *Unité 9*

# “Je suis contente d’avoir été là pour mon fils”

Hélène Florent est l’une des comédiennes qu’on peut voir dans *La dérape*, présentée en exclusivité à Club illico. Elle y tient le rôle de Nathalie, la mère de Julia, le personnage central de la série. L’actrice, qui s’est aussi jointe depuis peu à la distribution d’*Unité 9*, nous parle de ses projets et de sa vie de famille.

PAR ANNIE HOGUE

PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE



Aux côtés de Camille Felton, dans *La dérape*, qui a été tournée dans la Vieille Capitale.

«J’aime avoir des projets à Québec. Nous avons tourné dans un bel endroit, en face de l’île d’Orléans.»



Hélène Florent incarne Macha, un personnage controversé, dans *Unité 9*, ici avec Elise Guilbault.

**H**élène, nous pouvons te voir dans la série jeunesse *La dérape*. Qui est Nathalie Giguère, ton personnage?

Nathalie est une femme qui a fait des compromis. Elle est allée vivre aux États-Unis en raison de la carrière de son mari, Jeff (*Sébastien Delorme*). Il arrive un drame dans leur famille. À ce moment, son mari et sa fille reviennent au Québec. Nathalie doit les rejoindre par la suite, mais arrive finalement plus tôt que prévu. Il y avait une entente dans la famille d’en finir avec la course, mais Nathalie découvre que tout les a ramenés à ça.

**La relation semble assez tendue entre la mère et sa fille?**

Oui, surtout au départ, puisque c’est comme si mon personnage venait tout briser ce que son mari et sa fille avaient bâti. Ce sont, par contre, des personnages qui essaient de faire de leur mieux et qui sont prêts à reconnaître qu’ils se sont trompés. Je trouve ça beau dans le contexte de la série.

**Est-ce que *La dérape* était ton premier projet au retour de ton congé de maternité?**

Je n’ai pas vraiment eu de congé. J’ai fait certaines choses, mais c’est vrai que j’étais plus tranquille.

**Pour *La dérape*, tu as eu l’occasion de tourner à Québec, la région d’où tu viens, ce doit être agréable pour toi...**

J’aime toujours avoir des projets à Québec. J’ai pu passer du temps avec ma famille, j’ai vu mes copines, et nous avons tourné dans un bel endroit, en face de l’île d’Orléans. C’est

rafraîchissant de voir à l’écran un autre paysage que celui de Montréal. C’est drôle parce que, avant de tourner, je me demandais ce que je pourrais apporter de Québec à la série. J’y suis allée pour la prononciation du mot karting, qui est différente.

**On peut te voir aussi depuis peu dans *Unité 9*. C’est tout un personnage que celui de Macha Vallières! Est-ce qu’on hésite à prendre un tel rôle ou, au contraire, on saute dessus, car c’est tellement loin de notre réalité?**

Un peu de tout ça. On se pose la question, car il faut endosser quelque chose, mais en même temps, ce n’est pas moi, c’est le personnage. Ce qui intéresse l’auteure Danielle Trottier, ce n’est pas le passé et de montrer des choses horribles. Elle s’intéresse à l’humain, à son cheminement. À partir de ce moment-là, ce n’est pas paniquant pour moi. En tant qu’actrice, j’en avais vraiment envie. Ça faisait longtemps que je n’avais pas joué un personnage aussi complexe où tout est important: les regards, les respirations, comment elle se tient, comment elle est. C’est un travail vraiment minutieux à faire avec l’auteure et le réalisateur. À la fin des journées de tournage, j’étais assez épuisée. Par exemple, la toute première scène que j’ai tournée, c’est celle où on voit Macha traverser la cour. Quand je vois le résultat, je suis contente et fière.

**Comment se prépare-t-on pour un tel rôle?**

C’est un sujet extrêmement délicat, qui me donne des frissons à moi-même. J’ai parlé beaucoup avec l’auteure au sujet des scènes déjà préparées et de ce qu’elle voulait faire avec le





« Mon fils est plus grand, et je peux lui dire: "Maman va travailler". »



personnage. Elle m'a donné accès à ses recherches. Avec le réalisateur, nous avons construit le personnage. J'ai pris la matière qui était là; j'avoue que je n'ai pas beaucoup débordé. C'est sûr que je puise dans mon petit bagage intérieur. Mon personnage est beaucoup dans le déni, et j'ai puisé dans ce que j'avais.

**Est-ce que le fait d'être mère change ta façon d'aborder tes rôles?**

J'avais ce bagage «maternel» avant. Mon chum avait déjà un enfant, et je suis très proche de ma nièce. Pour tout ce qui est de la violence faite aux enfants, c'était déjà quelque chose qui venait me chercher. Je ne suis même pas capable d'écouter les nouvelles quand on en parle. Ça me rattrape avec le personnage de Macha. Mais c'est vrai que le fait d'être maman me bouleverse encore plus et ça me nourrit aussi car, dans la série, mon personnage a une fille. Ça fait vibrer une petite parcelle à l'intérieur. Sauf que j'essaie de ne pas mélanger les choses. Je ne pense pas à mon garçon quand je tourne.

**Il va bien, ton petit Joseph?**

Il va bien. Il me fait capoter. Je pense à lui et je m'ennuie. C'est la petite personne, l'être, que j'aime le plus au monde. Il me fait repasser à travers plein de choses, à travers mon enfance. En ce moment, il apprend plein de choses et il répète ce qu'on dit.


**Comment se fait la conciliation travail-famille?**

Ça va très bien puisque, depuis deux ans, je travaille, mais je n'ai pas eu de *lead*, de rôle principal m'obligeant à partir pendant plusieurs jours. Alors, c'était parfait! On m'avait dit que, les deux premières années, c'est vraiment quelque chose avec un enfant. Alors, je suis contente d'avoir été là. Mon printemps sera plus corsé, mais jusqu'à maintenant, j'ai eu la chance que tout se fasse en douceur. Mon fils est aussi plus grand, et je peux lui dire: «Maman va travailler.» Et mon chum est à la maison.

*«Je ne suis même pas capable d'écouter les nouvelles quand on parle de violence faite aux enfants. Ça me rattrape avec le personnage de Macha.»*

**À L'ABRI DES RÉSEAUX SOCIAUX**

Depuis quelque temps, Hélène Florent s'est éloignée un peu des réseaux sociaux, où les critiques peuvent être virulentes. Si son rôle dans *Unité 9* crée des remous, la comédienne préfère ne pas prendre le pouls des réactions des gens sur le web. «C'est difficile d'oublier le mauvais commentaire parmi les mille autres qui sont bons, mais dans le public, la réaction est bonne. Ce que je souhaitais d'abord, c'est que les gens fassent la différence entre l'actrice et le personnage, et c'est fait! Ce qu'on a installé aussi, c'est l'impression de marcher avec elle sur la corde raide. On sait que les gens ne vont pas nécessairement l'aimer, mais ils doivent avoir envie de la connaître quand même, car on a plein de choses à raconter encore...»

 **La dérape, offerte en exclusivité sur Club illico.**

**Unité 9, mardi 20 h, Radio-Canada.**